

Les machines de guerre

Les machines de guerre ont été utilisées depuis l'Antiquité. Les égyptiens, grecs et les perses les utilisaient déjà dans les batailles ou pour attaquer des villes.



Après les romains, leur usage s'est peu à peu perdu en occident. Ce n'est qu'au cours de la première croisade que Gaston IV, dit « le croisé », vicomte de Béarn, a réappris leur usage auprès de l'empereur de Byzance. Il en est devenu un tel spécialiste qu'il s'est vu confier l'organisation du siège de Jérusalem en 1099. De retour de la croisade, il a diffusé les techniques d'utilisation de ces machines et elles ont été utilisées et perfectionnées durant tout le Moyen-âge.

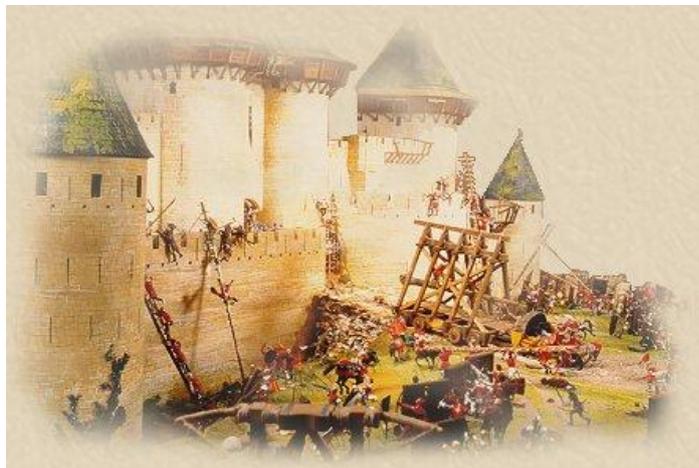


Gaston IV au siège de Jérusalem

Pour prendre un château ou une ville, le plus sage était de l'assiéger et d'attendre qu'il n'y ait plus d'eau et de provisions à l'intérieur pour que les occupants se rendent. Mais cela pouvait prendre des semaines ou des mois. Il fallait beaucoup de soldats pour faire un siège, sans que les habitants ne puissent sortir se ravitailler.

Les armées de l'époque étaient trop petites pour cela et si le château ne se rendait pas au bout de quelques jours, on repartait.

A l'approche d'un danger, les habitants prenaient toute la nourriture qu'ils pouvaient trouver dans la campagne et l'entassaient dans le château. Ils brûlaient ce qu'ils ne pouvaient pas emporter. En agissant de la sorte, ils privaient de nourriture l'armée ennemie qui n'avait plus qu'à repartir au bout de quelques jours.

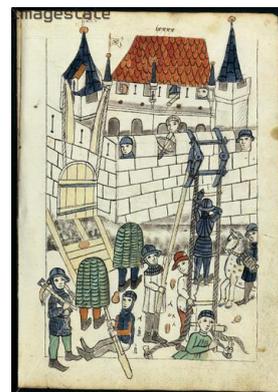


On pouvait prendre un château par surprise. Quelque fois, un groupe de soldats déguisés en paysans s'approchaient de la porte, et quand ils étaient dedans, ils tuaient les gardes et attendaient l'arrivée de leurs compagnons pour prendre le château.

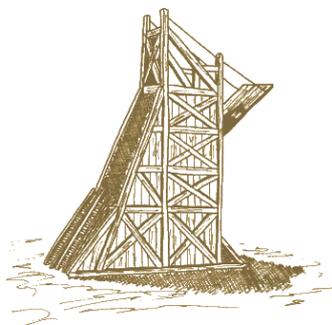
Le plus souvent, il fallait passer par-dessus la muraille, creuser les remparts ou utiliser des machines de guerre.

Les machines de guerre étaient fabriquées sur place, car il était impossible de les emmener avec soi. Une fois le siège terminé, on les démontait ou on les brûlait pour que personne d'autre ne puisse s'en servir.

Tout d'abord, il y avait les *échelles* que l'on posait contre le mur pour prendre le château par surprise. Elles permettaient aux soldats de monter sur le rempart, mais les ils ne pouvaient l'escalader que un par un et il était facile de les repousser en leur jetant de l'eau bouillante ou des pierres.



Les *tours d'assaut* étaient construites sur roues, et avaient plusieurs étages de haut pour arriver au niveau du rempart. Elles étaient recouvertes de peaux d'animaux fraîchement écorchés pour éviter les incendies.



On comblait les fossés et on poussait la tour contre le mur. On abaissait la porte sur le rempart, et les soldats qui étaient montés dans la tour pouvaient lancer l'assaut.

Les assiégés essayaient d'y mettre le feu avant qu'elles n'arrivent au pied du mur.



On pouvait creuser la muraille pour la faire tomber. On utilisait des *sapes* protégées par une *chatte*. C'était un chariot de bois avec un toit recouvert de peaux de bêtes fraîchement écorchées, que l'on approchait du mur. Les soldats ainsi protégés, pouvaient creuser la muraille, combler le trou avec du bois, et y mettre le feu pour la faire s'écrouler et pratiquer une brèche.

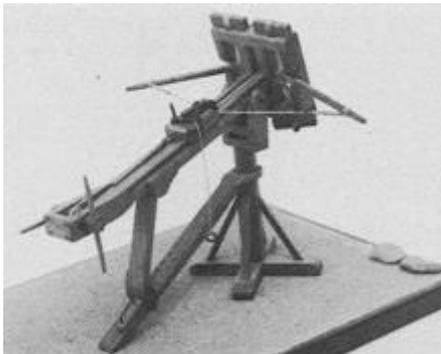
On pouvait également donner des coups répétés dans la muraille, surtout lorsqu'elle n'était pas très épaisse. Pour cela, on utilisait un *bélier* qui était fait d'un tronc d'arbre pointu ou sur lequel on rajoutait une tête de fer. Il était suspendu à une charpente en bois et les soldats l'actionnaient en le poussant d'avant en arrière jusqu'à ce que le mur cède.



Les murailles devinrent de plus en plus épaisses et les béliers servirent surtout à enfoncer les portes.

Les assiégés s'en protégeaient en jetant des ballots de laine ou de paille pour atténuer les coups, en attrapant la tête du bélier pour le mener jusqu'à eux et en lançant des pierres ou des flèches sur les servants.

Il restait encore les machines qui permettaient d'envoyer des flèches ou de lancer des projectiles contre la muraille.

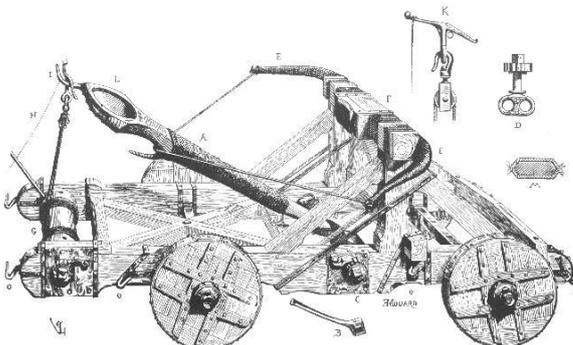


Les *balistes* permettaient de lancer des flèches contre les assiégés. Elles servaient également contre les cavaliers pendant les batailles.

Le plus souvent, les flèches étaient enflammées afin de mettre le feu aux habitations ou aux défenses en bois.

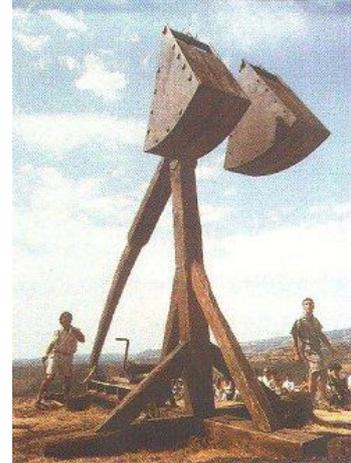
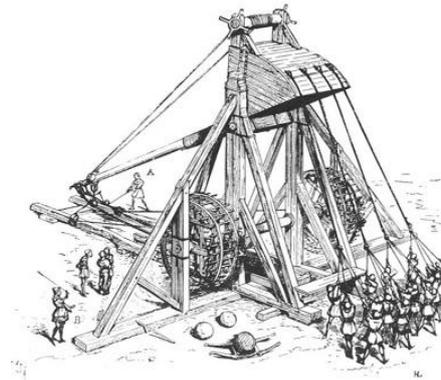
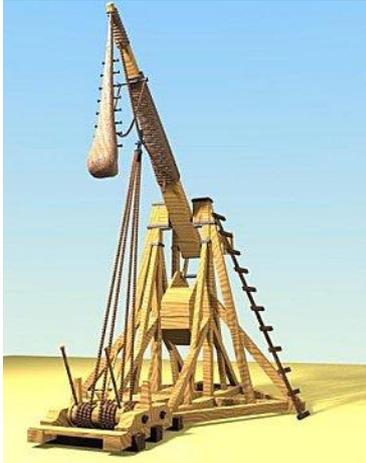
La *baliste*, était un arc sur roues qui actionnait une cuillère. Elle permettait de jeter des projectiles de 5 à 10 kg sur les assiégés ou une troupe armée. Elle servait aussi bien à l'attaque qu'à la défense.

Parfois, on envoyait des prisonniers par-dessus la muraille pour impressionner les assiégés. On pouvait aussi envoyer des hommes ou des bêtes morts de maladie, en espérant que cette maladie se répande dans le château et fasse que les assiégés se rendent plus vite.



Pour lancer des projectiles plus gros et plus loin, on utilisait le *trébuchet*, ou encore le *couillard*. C'était des engins d'une exceptionnelle puissance qui les mettaient ainsi hors de portée des flèches des défenseurs.

Une fronde accrochée à un gigantesque bras, mû par un énorme contrepoids, projetait l'impressionnant boulet qui ébranlait alors les maçonneries les plus robustes. Beaucoup de châteaux ont capitulé à la simple vue de ces machines.



Il fallait environ 60 hommes pour manipuler ces engins qui ne pouvaient tirer que deux coups par heure.



Les *pierriers* étaient des engins plus petits et plus faciles à manier. Il s'agissait d'un bras de levier actionné par des cordes. On les confiait généralement aux femmes.

C'est avec un pierrier que Simon de Monfort a été tué au siège de Toulouse. On raconte que l'engin était actionné par deux femmes.

Les machines de guerre étaient l'artillerie du Moyen-âge. Elles ont progressivement disparu avec l'apparition de l'artillerie à poudre.

